**EDMOND ROUSSEAU**

# ETIT CATÉCHISME DE TEMPÉRANCE ET DE TUBERCULOSE

Avec approbation de Mgr l'Archevêque de Québec et approuvé par le Comité Catholique du Conseil de l'Instruction publique, à la session du 12 mai 1909

**PRIX: Broché, 10 cts. Relié, 15 cts**

QUÉBEC

1909

# UN MOT AU LECTEUR

---

Depuis sa fondation, « La Ligue antialcoolique de Québec » s'est convaincue de plus en plus de la vérité de ce grand principe admis de tout le monde « que la vraie régénération d'un peuple doit commencer à l'école ».

A peine la Ligue était-elle née, qu'elle s'adressait aux pouvoirs constitués, les suppliant d'inaugurer dans notre province—la seule de tout le Dominion qui ne le possède pas—un enseignement antialcoolique, et comme corollaire, l'un étant le plus souvent la conséquence de l'autre, un enseignement antituberculeux.

L'importance d'une telle mesure n'a pas besoin de démonstration ; il suffit, pour s'en convaincre, de relire certaines lettres pastorales de notre épiscopat depuis cinq ans.

En dépit d'une opinion aussi respectable, des conseils si souvent renouvelés de la part de nos évêques, cet enseignement est encore ignoré dans nos écoles, et il le sera tant qu'il ne sera pas officiellement inséré dans le programme des études.

On s'étonne, dans plus d'un quartier, de l'existence d'une telle anomalie et « La Ligue antialcoolique de Québec » en a demandé les raisons. « Il est impossible, a-t-on répondu, de promulguer un enseignement avant d'avoir pour l'élève un petit manuel écrit dans l'esprit de celui qui a été approuvé pour le maître. »

" Il n'est pas aisé, a dit Rebout, de se mettre à la portée de tout le monde : il faut parler comme le vulgaire, penser comme le sage, et surtout bien cacher son savoir. "

Cette tâche est surtout difficile quand on s'adresse à l'enfance ; car il ne faut pas oublier que, s'il est indispensable d'employer un langage tout spécial, il est aussi nécessaire de ne rien avancer sans preuve à l'appui, les enfants étant de terribles logiciens. Il faut, cependant, éviter les expressions étranges ou techniques, instruire en un mot, sans avoir recours au langage scientifique proprement dit.

L'auteur a eu la témérité de tenter l'œuvre ; il a été assez prudent néanmoins pour s'assurer au préalable le secours et les lumières de grands personnages, tant ecclésiastiques que laïques, auxquels il adresse ici l'expression de sa sincère gratitude.

Puisse ce petit livre combler une lacune et aider dans la grande lutte qui se poursuit contre les deux plus grands fléaux de notre temps.

L'Auteur.

---

Archevêché de Québec, le 27 avril 1909.

Madame Veuve Edmond Rousseau,
Québec.

*Madame,*

Suivant le désir que vous m'en aviez exprimé, j'ai fait examiner le texte du *Petit catéchisme de l'alcoolisme et de la tuberculose* dont la mort inopinée de votre regretté mari a retardé la publication.

D'après le rapport qui m'en a été fait, je crois que ce petit livre, introduit dans notre bibliothèque pédagogique, est propre à servir la grande cause de la Tempérance, à laquelle s'est tant dévoué feu Monsieur Rousseau et dont notre pays, en commençant par la jeunesse étudiante, peut espérer de si salutaires résultats. Nos élèves ainsi n'auront rien à envier à ceux de la France, de la Norvège et d'autres pays où l'enseignement antialcoolique est à l'ordre du jour.

Quant à la partie du manuel qui traite des moyens de se préserver de la tuberculose, le jugement favorable que m'en a exprimé un hygiéniste compétent, me dispense de vous en témoigner ma satisfaction.

Agréez, avec mes vœux de succès pour la propagande de ce *Petit catéchisme*, l'assurance de mon entier dévouement.

† L. N. Arch. de Québec.

ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL.

---

Montréal, le 18 septembre 1909.

A MME EDMOND ROUSSEAU,

Québec.

Madame,

Je suis heureux de faire mienne l'approbation que Mgr l'Archevêque de Québec a bien voulu donner au " Petit Catéchisme de l'alcoolisme et de la tuberculose ".

Comme Sa Grandeur, je fais des vœux pour la propagande de cette brochure.

Recevez, Madame, l'expression de mon sincère dévouement.

PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Québec, 26 avril 1909.

J'ai lu avec intérêt les nouvelles causeries sur la *tuberculose* que l'auteur a eu la bonne inspiration d'ajouter à la deuxième édition de son livre *Alcool et Alcoolisme.*

Ces entretiens, mis à la portée de l'intelligence des enfants, eux-mêmes, en empruntant la forme de petit catéchisme, sont entièrement conformes aux données de la science, et ils me paraissent les plus propres à faire pénétrer dans l'esprit des plus humbles les notions essentielles à connaître pour se préserver de cette terrible maladie qui décime surtout les classes populaires, sans épargner les classes les plus favorisées.

Ajoutés comme un complément naturel aux causeries sur *l'intempérance* dont la tuberculose pulmonaire est un aboutissant trop fréquent, ces entretiens sur une maladie aussi répandue, serviront à faire apprécier encore davantage l'utilité du livre intitulé *Alcool et Alcoolisme* que son auteur, le regretté Edmond Rousseau, a destiné pour l'enseignement dans nos écoles.

Dr D. Brochu.

Ville Montcalm, près Québec,
le 25 février 1909.

M. EDM. ROUSSEAU,
Québec.

Monsieur,

J'ai parcouru avec un vif intérêt votre *Petit Catéchisme de l'alcoolisme et de la tuberculose*, à l'usage des écoles primaires.

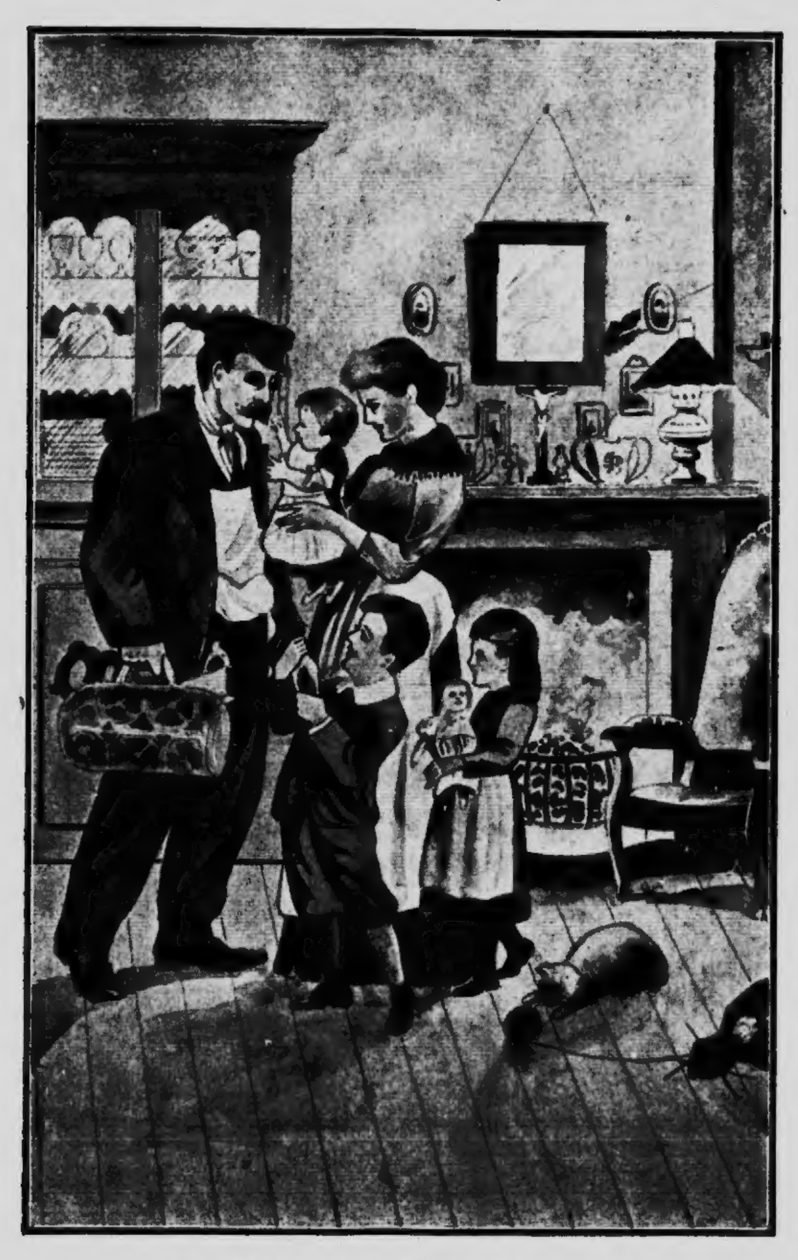
Je vous félicite d'avoir su condenser en si peu de pages les notions indispensables à un enseignement anti-alcoolique efficace. La forme catéchistique que vous avez adoptée facilitera cet enseignement.

Nul doute que votre manuel rendra de réels services au personnel enseignant.

L'alcoolisme ne menace pas seule la génération actuelle ; elle menace aussi celle de demain Voilà pourquoi il importe de faire place à l'école à l'enseignement anti-alcoolique. Votre petit manuel appuiera et complètera l'œuvre de la revue pédagogique : je lui souhaite donc tout le succès possible.

Bien cordialement,

J. C. MAGNAN,
Directeur de "l'Enseignement Primaire".



LE BONHEUR DANS LA SOBRIÉTÉ

# DE L'ALCOOLISME

## I

### Alcoolisme et Alcool

1.—*Qu'est-ce que l'a'coolisme ?*

L'alcoolisme est l'ensemble des maladies du corps et de l'âme causées par l'alcool, pris même en petite quantité.

2.—*Qu'est-ce que l'alcool ?*

L'alcool, qu'on appelle aussi *esprit de vin*, est un liquide sans couleur, comme l'eau, d'une très-forte odeur, d'un goût piquant, qui brûle facilement.

3.—*L'alcool peut-il être utile ?*

Il peut rendre de grands services dans l'industrie, en produisant de la lumière, de la chaleur et de la force; les pharmaciens s'en servent pour préparer les remèdes, pour conserver certains produits, pour la préparation des vernis, etc.

4.—*L'alcool peut-il être employé comme remède à l'intérieur du corps ?*

L'alcool est un poison violent quand il est pur. Si on y ajoute de l'eau, son action est plus lente; mais il n'en reste pas moins meurtrier, c'est-à-dire qu'il fait mourir. En conséquence, s'il peut être rarement employé dans la maladie, on ne devrait s'en servir que comme les autres poisons, sous la direction d'un médecin prudent.

5.—*Combien y a-t-il de sortes d'alcoolismes ?*

Deux sortes : l'alcoolisme aigu ou ivresse, qui est la perte pendant un certain temps de l'intelligence et de la force ; il a lieu quand on prend une quantité considérable de boissons enivrantes ; l'alcoolisme chronique, qui est un état de troubles permanent, causé par l'usage habituel, même en petite quantité, des mêmes boissons enivrantes.

6.—*De ces deux désordres, lequel est le plus pernicieux à la santé de l'homme ?*

L'alcoolisme chronique,—qui peut être produit soit par l'usage fréquent des vins et des bières, soit par l'usage même modéré des boissons fortes,—est de beaucoup le plus nuisible au corps et à l'intelligence de l'homme. Il est évident que l'ivresse, souvent répétée, conduit infailliblement et promptement à l'alcoolisme chronique.

7.—*Qu'appelle-t-on boissons enivrantes ?*

Toutes les boissons qui ont pour base l'alcool. Elles se divisent en deux classes : 1° les boissons fermentées qui comprennent le vin, la bière, le cidre, etc. ; 2° les boissons distillées, comprenant le whisky, le gin, le cognac ou brandy. On les nomme quelquefois *eau-de-vie ;* il serait plus raisonnable de les appeler *eau-de-mort*, ou comme les sauvages, *eau-de-feu.*

Afin de nous bien comprendre, dans tout le cours de ce petit ouvrage, quand nous parlerons *d'alcool*, nous désignerons ainsi toutes les boissons fortes.

8.—*Avec quoi fabrique-t-on aujourd'hui la plupart des alcools de commerce ?*

Avec des grains, des patates, du bois, des chiffons sales et graisseux, ou d'autres matières qui ne valent pas mieux. Le marchand ou l'aubergiste, qui vend cette boisson, y ajoute de l'eau pour augmenter ses profits, et afin de lui donner la force qu'il lui a enlevée, ajoute des essences brûlantes, qui sont de véritables poisons, comme du vitriol, du poivre rouge, etc.—Et dire que des hommes raisonnables ne craignent pas de faire usage d'un produit aussi monstrueux !

9 —*Falsifie-t-on aussi les bières et les vins ?*

On change souvent la nature des bières et des vins autant que des autres boissons en y ajoutant des poisons, des feuilles de buis, de l'écorce de chêne, de la chaux, etc.

10 —*Quelle est la conséquence de ces falsifications ?*

De nos jours, un homme qui a pris une certaine quantité de ces boissons n'est plus en état d'ivresse, il est réellement empoisonné.

11.—*Comment se manifeste cet empoisonnement ?*

L'homme, sous l'influence de ces boissons, tombe dans une espèce d'abrutissement, ou il lui prend parfois des colères tout à coup qui le portent à commettre les plus grands crimes.

12.—*La consommation des boissons enivrantes est-elle considérable ?*

Malgré ce que la science et l'histoire disent de mal des boissons enivrantes, leur consommation est si considérable

qu'elle est la ruine des populations. En Europe et aux Etats-Unis, elle se chiffre par des milliards de piastres chaque année.

Au Canada, il se gaspille des millions pour s'empoisonner avec l'alcool. On prétend même que le montant d'argent dépensé en boisson dans notre pays égale la dépense nécessaire pour nourrir toute sa population.

## II

## Préjugés

13.—*Qu'entendez-vous par préjugé ?*

C'est une opinion qu'on accepte toute faite sans examiner si elle est vraie ou fausse.

14. —*A quoi attribuez-vous cette détestable habitude de tout le monde de se servir des boissons enivrantes en toutes circonstances ?*

Aux préjugés répandus parmi le peuple et qui lui font croire que l'alcool est une *nourriture* ou un *aliment*, qu'il *réchauffe*, qu'il *donne des forces*, qu'il *aide* la digestion, qu'il *préserve* des maladies contagieuses.

15.—*Qu'entendez-vous par maladies contagieuses ?*

Ce sont les maladies qui se transmettent d'une personne à une autre personne ou d'un animal à une personne.

16.—*Qu'entendez-vous par aliment ?*

Les aliments sont la nourriture que nous mangeons et qui sert : 1° A constituer et à renouveler notre chair et notre sang ; 2° A entretenir la chaleur du corps.

e et aux
piastres

s'empoi-
montant
égale la
on.

exami-

*de tout*
*es cir-*

i font
qu'il
stion,

per-
une

ns et
hair



INTÉRIEUR D'UN IVROGNE

17.—*L'alcool est-il un aliment ?*

Il est admis aujourd'hui par tous les savants que l'alcool n'est pas un aliment. Il a été prouvé par ces savants que les boissons enivrantes sont rejetées par le corps en quantités égales à celles qui ont été avalées, par conséquent qu'elles ne peuvent nourrir.

18.—*Quelle est la marche de l'alcool dans le corps de l'homme ?*

Passant par le conduit de la digestion, l'alcool est versé dans le sang, puis rejeté par les poumons, la peau et les reins.

19.—*Quel effet extérieur l'alcool produit-il ?*

Il paralyse certains nerfs, qu'on appelle *vaso-moteurs*, ce qui cause cette rougeur de la face que l'on remarque chez les buveur. de boissons enivrantes, se concentrant le plus souvent sur le nez, que les Anglais, avec tant de raison, appellent alors un *brandy nose* (*nez au brandy*).

20.—*Quel est l'effet général de l'alcool sur l'homme ?*

Il diminue les forces et l'habileté dans le travail des mains, il détruit petit à petit l'intelligence et la volonté, et à la fin tue le corps par des lésions qui lui sont spéciales, ou par d'autres graves maladies auxquelles il prépare.

21.—*Comment les savants appellent-ils l'alcool ?*

Ils l'appellent un excitant du système nerveux et affirment qu'il ne nourrit pas plus que ces poisons que l'on nomme l'éther, l'opium et le jus de tabac.

22.—*Qu'y a-t-il de vrai dans cette prétention que les vins et les bières sont nourrissants ?*

Cette prétention est une déplorable erreur. Des expériences ont prouvé qu'une seule livre de viande de boucherie renferme autant de nourriture que des centaines de pintes de bière et de vin.

23.—*Si ce que vous venez de dire est vrai, comment expliquez-vous cet embonpoint que l'on remarque chez certains buveurs ?*

Cet embonpoint, qui est remplacé le plus souvent par une grande maigreur, est le résultat d'un trouble dans les organes de la digestion, trouble causé par l'usage même de ces boissons. Celles-ci sont la cause que telle nourriture, destinée à donner des forces, est détournée de sa fin, se change en graisse qui va se loger soit au ventre, soit au cœur, où elle amènera des accidents, même des morts subites.

24.—*Ne voit-on pas des ivrognes atteindre un âge assez avancé ?*

La chose arrive, quoique peu souvent. Si ces ivrognes vivent assez vieux, c'est qu'ils possédaient des tempéraments de fer. Par suite de leurs abus, ils meurent certainement 15 à 20 ans plûtôt que s'ils avaient pratiqué la tempérance.

25—*Il est admis que l'alcool est plutôt nuisible qu'utile ; mais considéré comme excitant, ou stimulant, est-il encore à redouter ?*

Les excitants activent la vie dans le corps humain, c'est-à-dire font vivre plus vite. Leur usage répété, se

faisant sentir surtout sur le cœur, en augmente le mouvement, ce qu'on appelle les pulsations, et préparent ainsi une mort avant le temps fixée par la Providence.

26.—*Démontrez que les alcools, comme excitants, abrègent la vie ?*

Prenons pour terme de comparaisons une machine à vapeur construite de façon à faire 500 tours à la minute. Il est évident que si on la force à donner 1000 tours dans le même espace de temps, elle s'usera notablement plus vite, et même se brisera peut-être aussitôt.

Il en est ainsi du corps humain : si le cœur, par un excitant quelconque, est orcé de battre plus vite, il peut arrêter, alors c'est la mort subite ; dans tous les cas cet organe si délicat s'usera plus vite ; c'est-à-dire que la vie sera plus courte.

27.—*Au moins l'alcool réchauffe-t-il ?*

C'est un mensonge de dire que l'alcool réchauffe. Une petite histoire vraie en fournira la preuve.

Il y a 50 ans, existait dans une paroisse sur le fleuve St-Laurent une auberge très-achalandée. Un cultivateur, revenant de la ville en hiver, déjà pas mal étourdi, acheva de s'y enivrer à tel point qu'on fut obligé de le mettre dans sa voiture. Peu de temps après on le trouva gelé à mort. A l'enquête, les médecins, en l'ouvrant, trouvèrent dans son estomac plus d'une chopine de whisky.

Si l'alcool réchauffe, m'appuyant sur le gros bon sens, j'affirme qu'au lieu de relever un cadavre, les passants auraient dû trouver cet homme tout en sueur.

le mouve-
rent ainsi
e.
*s, abrègent*

nachine à
minute.
ours dans
nent plus

r, par un
, il peut
s cas cet
ne la vie

fe. Une

e fleuve
ivateur,
, acheva
mettre
gelé à
uvèrent

n sens,
assants



FOLIE ALCOOLIQUE

28.—*Les voyageurs au pays des glaces emportent-ils des alcools ?*

Non. En Europe, tout l'alcool est banni dans les voyages d'exploration aux pays froids. Ces voyageurs sont unanimes à reconnaître qu'ils sont ainsi plus capables de résister au froid.

29.—*L'alcool donne-t il des forces ?*

L'alcool est le contraire d'un fortifiant. Pris en petite quantité, il active la circulation du sang, il excite, il anime, comme le coup de fouet donné à la bête de somme ; mais cette animation ne dure pas, et laisse ensuite plus abattu, plus faible, plus impuissant.

30.—*Que dites-vous de ces buveurs qui prennent de la boissons pour se donner de l'appétit, pour s'ouvrir l'estomac ?*

Je dis avec le Dr Trousseau, un grand savant français, que "ces buveurs s'ouvrent l'estomac avec une fausse clé."

Pour avoir faim, il faut un estomac sain et vide de nourriture. Si on l'excite par une cause étrangère, on s'expose à des maladies terribles.

31.—*Les boissons enivrantes aident-elles la digestion ?*

Tous les médecins s'accordent à déclarer que c'est une erreur, qui fait le plus grand tort à la santé, de croire que l'usage des liqueurs alcooliques, avant ou après les repas, aide à la digestion.

32.—*Comment peut-on prouver que les alcools nuisent à la digestion ?*

Les personnes qui prennent ainsi des liqueurs spiritueuses aux repas, ont dû remarquer que souvent le goût

de la liqueur revient à la bouche longtemps après ce repas. Ceci indique qu'elle n'est pas digérée. Comment peut-on alors prétendre qu'elle aide à la digestion ?

33.—*Cet usage de liqueurs aux repas peut-il, au contraire, entraîner à la dyspepsie, cette maladie si fréquente qui empêche de digérer ?*

L'alcool amène très souvent la dyspepsie. " Des expériences nombreuses et concluantes s'accordent à démontrer ", dit le savant Louis Frank, de Paris, " que de petites quantités de vin et de bière ralentissent et troublent la digestion."

34.—*L'alcool empêche-t-il de contracter des maladies contagieuses ?*

Les faits prouvent le contraire. Dans toutes les grandes épidémies de choléra de New-York, de Glasgow, du Hâvre, etc., on a constaté que sur 100 malades tempérants, 19 seulement succombaient ; sur 100 malades faisant usage de boissons enivrantes, il en mourait 91.

Six cents médecins hollandais ont signé la déclaration suivante : " L'expérience a prouvé que ceux qui font usage habituel d'alcool offrent moins de résistance à la maladie dans tous les genres d'épidémies."

## III

## Maux dont l'alcool est la cause

35.—*Les boissons enivrantes sont-elles nécessaires ?*

Non ; ce qui le prouve, c'est que, avant le déluge, c'est-à-dire pendant au moins 2000 ans, aucune boisson eni-

vrante n'était en usage. C'est à cette époque cependant que vécurent les hommes les plus forts et les plus robustes.

Dans les temps plus rapprochés de nous, des peuples entiers, de nombreux individus, se conservent sains et vigoureux sans faire aucun usage de boissons alcooliques.

36.—*L'alcool est-il nuisible au corps humain ?*

" L'alcool est pour notre corps ", dit le grand savant, Ls Frank, " un poison à l'égal de la morphine et de l'opium."

37.—*Prouvez que l'alcool est nuisible au corps de l'homme ?*

Il est nuisible, parce qu'il détruit notre corps de deux manières : 1° par son simple toucher, qui cause une action irritante, douloureuse. Une seule goutte d'alcool versée dans l'œil détermine une rougeur, un gonflement douloureux ; 2° par la décomposition, qui amène des désordres dans les différentes parties du corps. Exemple : une goutte d'alcool dans le sang en décompose les globules, c'est-à-dire change l'état des petites boules rouges dont il est composé.

38.—*L'alcool s'attaque-t-il à toutes les parties du corps ?*

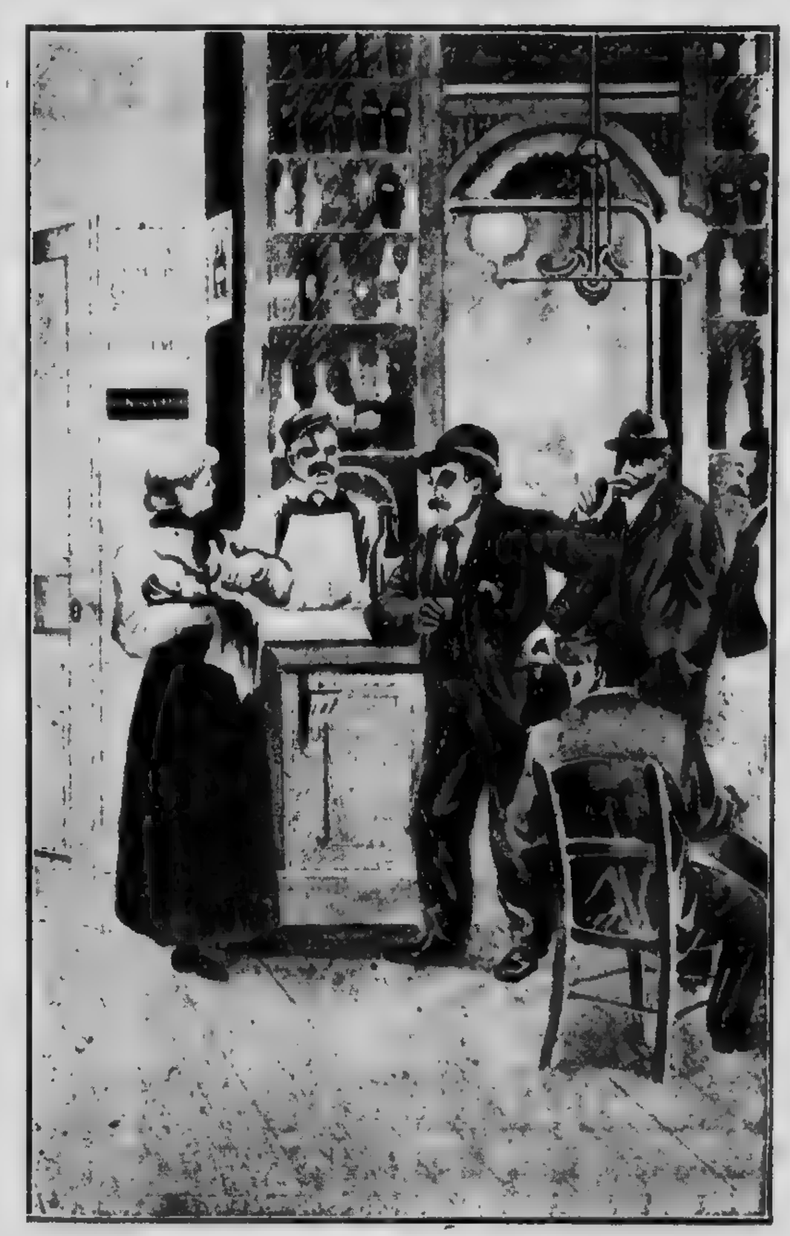
Oui, parce que l'alcool, circulant dans le sang, va avec lui dans tous les organes.

39.—*Qu'entendez-vous par organes ?*

Ce sont toutes les parties du corps destinées à remplir une fonction nécessaire ou utile à la vie.

40.—*Quelles sont les parties du corps principalement attaquées par l'alcool ?*

Ce sont : l'estomac et le foie ; le sang, les vaisseaux



UNE MÈRE COURAGEUSE

sanguins et le cœur ; le cerveau et le système nerveux ; les reins et les organes de la respiration.

41.—*Quelles maladies l'alcool produit-il dans l'estomac ?*

1° L'inflammation simple, d'où viennent la mauvaise digestion, des brûlements, des crampes, des vomissements ;

2° L'inflammation ulcéreuse, c'est-à-dire qu'il se forme de petites plaies qui rongent l'organe ;

3° Le cancer de l'estomac, maladie terrible, qui n'est pas guérissable.

42.—*Comment l'alcool agit-il sur le foie ?*

Il ramasse le sang dans cet organe (congestion). Tantôt sous l'action de cet alcool, le foie se change en une masse de graisse et devient plus gros ; tantôt il se ratatine ; alors surviennent des maladies, comme la jaunisse, l'hydropisie, etc.

43.—*Comment l'alcool agi -il sur le sang ?*

Il en détruit les globules rouges, l'affaiblit, le vicie, l'empoisonne ; or comme le sang, *c'est la vie*, il s'ensuit un affablissement général, avant-coureur d'innombrables maladies et de la mort pour couronnement.

44.—*Comment l'alcool agit-il sur les vaisseaux sanguins ?*

Les vaisseaux sanguins (les veines, les artères) deviennent mous, se remplissent de chaux, deviennent durs ensuite et cassants ; ils se déforment, se rompent ; de là les morts subites si fréquentes.

45.—*Comment l'alcool agit-il sur le cœur ?*

1° Le cœur travaille plus et dépense sa force en pure perte ; il s'enfle et se couvre de graisse ;

2° Les valvules ou soupapes du cœur se couvrent de chaux et se déforment, ses côtés s'épaississent. De là viennent des palpitations, (le cœur bat plus vite) des faiblesses, des arrêts, et finalement la mort foudroyante.

46.—*Comment l'alcool agit-il sur le cerveau ?*

L'alcool s'attaque d'une façon toute particulière au cerveau. Il y produit des inflammations, il y amène le sang en trop grande quantité et le fait jaillir au dehors par le nez. Le malade a des étourdissements. On comprend quel trouble se fait alors sentir dans les facultés de l'âme.

47.—*Comment l'alcool trouble-t-il le système nerveux ?*

En produisant des maladies terribles qu'on appelle l'épilepsie, (ou mal caduc : *tomber d'un mal*), la méningite, la paralysie, la folie paralytique, qui ne se guérit pas, le *delirium tremens*, qui peuple l'esprit du malade de mille fantômes horribles, qui lui font souffrir un enfer anticipé.

48.—*Comment l'alcool agit-il sur les reins ?*

Il y produit, entre autres maladies, des congestions, des inflammations, la dégénérescence graisseuse, et la plus terrible, l'albuminurie, c'est-à-dire que l'albumine ou le blanc d'œuf que renferme la nourriture, et dont nous avons besoin pour vivre, s'en va par les urines, sans profit pour le corps.

49.—*Quels désordres l'alcool produit-il dans les organes de la respiration ?*

1° L'inflammation de la gorge (larynx) et des bronches ;
2° La congestion des poumons ;
3° L'inflammation des poumons ou pneumonie ;

4° Il mène à la phtisie ou consomption, parfois même à la consomption dite galopante, que l'on appelle ainsi parce qu'elle fait mourir plus vite.

50.—*L'alcool est-il aussi l'ennemi de l'âme ?*

Oui, parce qu'il trouble l'exercice de ses trois facultés : l'intelligence, la volonté et la mémoire.

51.—*Expliquez l'action de l'alcool sur l'âme ?*

Le cerveau n'est pas, comme le prétendent les matérialistes, le siège de l'âme : mais il est l'organe de l'imagination qui fournit à l'intelligence la source de ses idées.

Or, la substance du cerveau étant pervertie, changée, mais en mal, cet organe, vicié, dégénéré ne peut plus produire que des actes qui s'en ressentent. Dans l'alcoolisme aigu ou ivresse ordinaire, les facultés de l'âme deviennent inertes, comme si elles étaient mortes.

Dans l'alcoolisme chronique, tel que nous l'avons décrit, (No 5) il est constaté par des expériences certaines, que l'intelligence n'est pas capable de donner toute sa force.

On a fait des expériences sur un grand nombre d'étudiants, traités par groupe, les uns avec une petite quantité d'alcool à leurs repas, les autres sans alcool sous aucune forme. Ceux qui prenaient de l'alcool n'ont jamais été capables de donner un aussi bon travail que ceux qui n'en avaient pas pris.

52.—*Indiquez quelques effets de l'alcool sur l'intelligence ?*

L'expérience a prouvé que l'alcoolique, même celui qui n'est jamais tombé en état d'ivresse, voit son jugement se pervertir, se porter au mal. Son cerveau se trouble, il



PERTE DE LA VOLONTÉ

devient féroce, brutal, voulant même se tuer ou tuer les autres. Il n'a plus la force de faire le bien, ni d'éviter le mal; enfin il tombe dans une profonde dégradation, esclave des vices les plus honteux.

53.—*L'usage du tabac n'est-il pas un danger sous le rapport de la tempérance ?*

L'abus du tabac, d'après l'avis d'un grand nombre de médecins, est non-seulement préjudiciable à la santé, mais attire le petit verre, surtout chez ceux qui font déjà usage de boissons enivrantes.

54.—*Est-ce un mal de tolérer l'usage du tabac, surtout la cigarette, chez les enfants ?*

C'est une espèce de crime de permettre aux enfants de fumer la cigarette, et tous les bons citoyens devraient se faire un devoir de combattre cet abus.

55.—*Quelles sont les conséquences d'un tel abus ?*

Les enfants qui fument la cigarette souffrent de troubles nerveux, de maladies dans les organes de la digestion ; la vue et l'intelligence s'affaiblissent et l'enfant devient incapable de travailler. Les exemples ne sont que trop nombreux d'enfants tués ainsi par l'abus de la cigarette.

## IV

## L'Alcool fléau de la famille

56.—*L'alcoolisme n'atteint-il que le buveur lui-même ?*

Non, il atteint aussi ses descendants ; car les enfants, les petits-enfants du buveur sont souvent des êtres infirmes,

mal faits, rachitiques ou bossus, scrofuleux, épileptiques ; leur intelligence est brusquement arrêtée dans son développement ; ils ont des tendances vicieuses ; ils sont aussi souvent déséquilibrés, imbéciles, idiots.

57.—*Donnez des témoignages que le buveur nuit à ses enfants ?*

Un savant français, le Dr Lefebvre, dit : " Le père ou la mère alcoolique engendre des enfants qui conservent l'empreinte de leur origine pendant toute leur malheureuse existence, des troubles du système nerveux, l'intelligence épaissie, l'idiotie, la paralysie générale."

Dans l'antiquité, quand on ne buvait que du vrai vin de la vigne, Plutarque écrivait déjà : " Les ivrognes engendrent des ivrognes."

58.—*La famille du buveur est donc bien à plaindre ?*

Le buveur est le mauvais génie de sa famille : il est mauvais père, mauvais époux, mauvais fils.

L'histoire parle d'un tyran qui faisait attacher ses victimes à des cadavres ; ces pauvres martyrs mouraient lentement dans cet horrible supplice qui fait frissonner d'horreur. Ainsi la femme et les enfants du buveur sont condamnés à mourir lentement, comme s'ils étaient liés à un cadavre. Quel martyre ! Quelle mort !

59.—*La famille du buveur souffre-t-elle d'une autre façon ?*

Oui, le chef gaspillant une partie, sinon le tout de ce qu'il gagne, sa famille est par là-même privée le plus souvent des choses nécessaires à la vie, comme la nourriture, les vêtements, le chauffage. Non-seulement les enfants

héritent d'un sang et d'un cerveau viciés, non-seulement ils ont sans cesse sous les yeux le mauvais exemple, mais l'argent gaspillé par le père les prive des bienfaits de l'école et de l'église.

V

## L'Alcool, fléau de la société

60.—*Qu'entendez-vous par société ?*

C'est la réunion des familles qui composent les nations.

61.—*Comment l'alcoolisme est-il le fléau de la société ?*

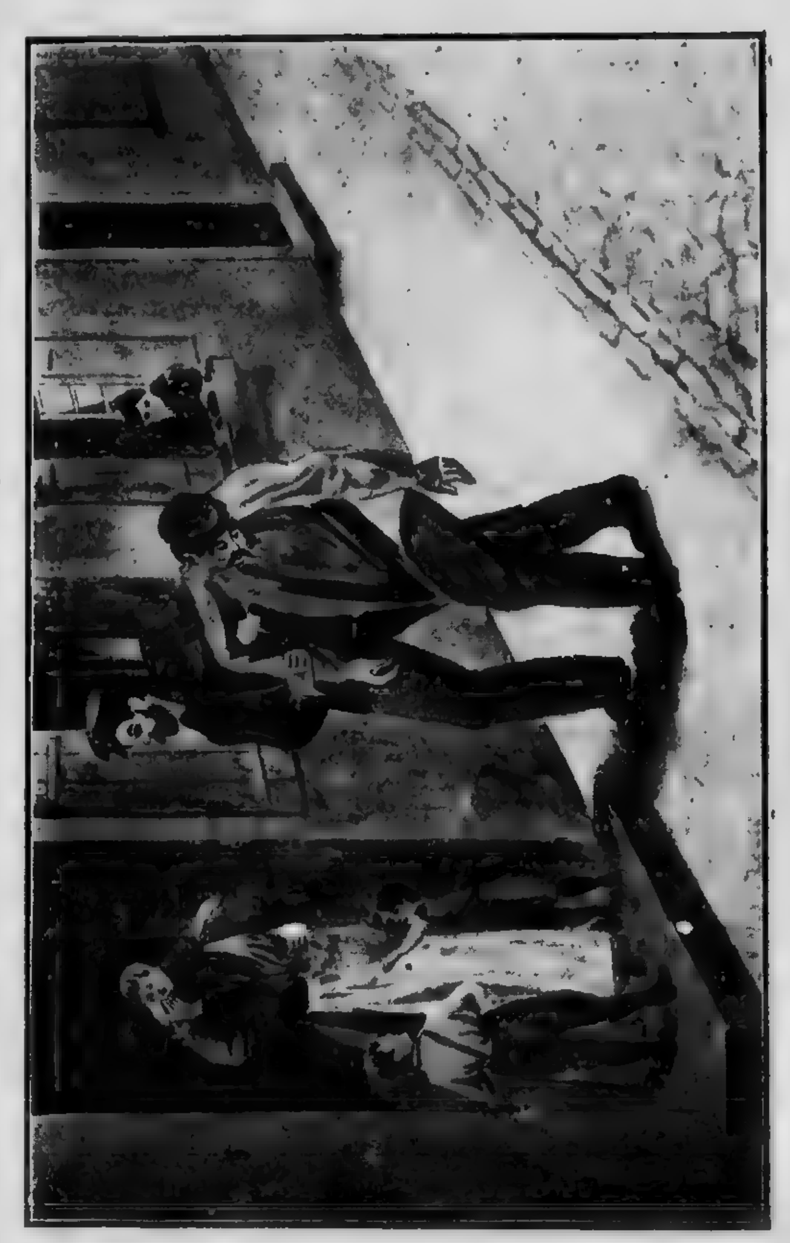
En ce que l'alcool abâtardit, détruit la race, abrège la vie, cause de nombreuses maladies et la mort, produit le vagabondage, augmente les crimes et les cas de folie.

62.—*Dites quelle proportion de maladies et de décès est occasionnée par l'alcoolisme ?*

Des médecins compétents de Belgique ont calculé que l'alcoolisme cause tous les ans plus de 3,000 décès et 30,000 cas de maladie par million d'hommes. Si ces calculs sont vrais, ils donneraient pour notre Canada 200,000 cas de maladie et 20,000 décès tous les ans occasionnés par l'alcool. Quel gaspillage de vies qui pourraient faire la prospérité de la nation !

63.—*L'achat de boissons enivrantes, en faisant circuler l'argent, n'enrichit-il pas le pays ?*

Non : les 100 millions de piastres dépensés chaque année au Canada pour la consommation des boissons enivrantes ne profitent qu'aux fabricants de boissons et



PERTE DE LA DIGNITÉ

aux aubergistes. Les consommateurs, c'est-à-dire les buveurs, en retour de leur argent, ne reçoivent que la maladie et " la mort en bouteille ", comme le disait un missionnaire. Ce serait un bienfait pour le pays que toute cette boisson, achetée à grand prix, fût chaque année brûlée ou jetée à la mer.

64.—*L'alcool ne rapporte-t-il pas plusieurs millions à l'Etat, c'est-à-dire au gouvernement ?*

Sa suppression rapporterait davantage ; car on verrait diminuer, puis disparaître presqu'en entier, les dépenses pour la police et les prisons (90% des crimes étant causés par la boisson) ; la moitié des hôpitaux et des asiles pourraient se fermer (60% des maladies étant dues à l'alcool) ; la pauvreté parmi le peuple étant le plus souvent le produit de l'alcool, presque toutes les maisons de refuge pourraient être supprimées.

En outre, que de ruines matérielles et morales, que d'accidents seraient évités ! En un mot, la suppression complète de l'alcool, ce serait pour toutes les nations de la terre le signal de la prospérité.

65.—*Que disait déjà en 1820, Lord Coleridge, juge suprême d'Angleterre ?*

" Si les hommes voulaient renoncer à l'alcool, on pourrait fermer les 9/10 des prisons ! "

66.—*Rapportez les paroles de Drumont, écrivain français de marque ?*

" Je ne passe jamais devant la vitrine d'un débit de liqueurs sans saluer d'un regard de rage et de terreur le

casier de bouteilles aux étiquettes coloriées, et sans me dire : Le voilà, l'antre aux poisons ! Le voilà, le laboratoire infâme, où s'élaborent les révolutions, et d'où sortent la stérilité, le rachitisme, la folie, la criminalité ! "

67.—*Quelles conditions devons-nous remplir pour conserver la place qui nous appartient dans le pays ?*

Nous sommes, les Canadiens-Français, en minorité dans le pays ; nous avons donc besoin de toutes les forces vives de notre race pour prendre la place qui nous appartient dans l'industrie, le commerce et dans les professions dirigeantes.

68.—*Comment arriverons-nous à ce résultat ?*

En étant un peuple fort et vigoureux sous le double rapport de l'âme et du corps, et nous ne le serons que si nous pratiquons la sobriété.

## VI

## De la tempérance

69.—*Qu'est-ce que la tempérance, considérée en rapport avec l'alcoolisme ?*

La tempérance est une vertu qui nous fait éviter les excès dans le boire et le manger.

70.—*Est-il important d'habituer l'enfant à la sobriété ?*

Extrêmement important. Si, dès le berceau, la mère habituait son enfant à ne prendre sa nourriture qu'à heures fixes et ne lui donnait que ce qui est convenable à sa santé, et non pas ce qui flatte ses goûts et ses caprices,

non-seulement elle ferait à cet enfant une santé robuste ; mais elle aiderait aussi par là à former son caractère, à lui créer une volonté de fer, qui l'empêcherait plus tard d'être l'esclave de lui-même, de ses sens, de ses goûts dépravés, d'être asservi enfin à l'envie de boire, à laquelle les plus belles natures, élevées à leurs fantaisies, ne peuvent résister. Tant il est vrai que l'homme sobre, l'honnête homme, se fait sur les genoux de la mère !

71.—*Montrez comment Dieu a encouragé, béni et récompensé la tempérance ?*

Un envoyé de Dieu avertit une fois Manué, une autre fois Zacharie, que le ciel leur accorde à chacun un fils, et l'ange ajoute, dans les deux circonstances : " L'enfant ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer ". (1)

Et la tempérance, fidèlement gardée dans les deux cas, crée Samson, le plus fort des hommes, et Jean-Baptiste, le Précurseur, le plus austère et le plus vertueux des hommes.

Jonadab lègue en mourant à ses enfants ce sage précepte, rapporté par le prophète Jérémie : (2). " Vous ne boirez pas de vin, ni vous, ni vos enfants. Plus de 300 ans après, le prophète constatant que les Réchabites, fils de Jonadab, avaient obéi fidèlement aux dernières paroles de leurs ancêtres, leur promit, de la part de Dieu, " qu'en récompense de leur tempérance, eux et leurs descendants seront employés au service des autels. "

---

(1) Juges, 13, 14.—Luc 1, 15.—

(2) Jérémie, 35, 5.

ouste ;
ière, à
s tard
goûts
quelle
uvent
onnête

récom-

autre
ils, et
nt ne
(1)
x cas,
ste, le
nmes.
pré-
Vous
us de
bites,
nières
Dieu,
s des-



ÉPILEPSIE

72.—*Montrez comment Dieu humilie et punit les grands personnages qui s'enivrent ?*

Holopherne, à la tête d'une armée innombrable, se moque du peuple d'Israël qui ose lui résister. Holopherne, dans son orgueil, boit avec ses amis jusqu'à l'ivresse. Dieu se venge en permettant qu'une humble femme lui tranche la tête et mette ainsi toute son armée en déroute.

73.—*Enumérez certaines circonstances qui sont des dangers d'intempérance ?*

Les visites du jour de l'an, les baptêmes, les noces, les voyages de plaisir, les corvées, les fêtes nationales, quand ceux qui y prennent part ne sont pas assez prudents pour refuser la " traite ".

74.—*Les élections municipales ou parlementaires sont-elles aussi des occasions d'intempérance ?*

Il est triste de reconnaître que ces élections sont une grande source de démoralisation et de dégradation pour un grand nombre d'électeurs, qui sont entraînés à l'ivrognerie par beaucoup de candidats ou leurs agents, et par suite à l'oubli de tous leurs devoirs de conscience, même jusqu'au parjure.

75.—*Que faut-il penser des conseillers municipaux qui, contrairement à l'avis de leur curé, accordent des licences où elles ne sont pas nécessaires ?*

Les conseillers municipaux qui, avec le curé, dans leurs paroisses respectives, sont les gardiens de la morale, méconnaissent leur devoir, devoir le plus sacré, ne s'attirent certainement pas les bénédictions du ciel, en accordant des licences où elles ne sont pas nécessaires.

76.—*N'y a-t-il pas des peines portées contre ces conseillers ?*

Dans les conciles de Québec et de Montréal, il a été porté des peines très sévères contre ces conseillers municipaux.

77.—*Quel est le devoir des électeurs municipaux sur le choix des conseillers municipaux ?*

En outre des considérations de bonne administration, les électeurs ne doivent voter que pour des candidats sûrement décidés à protéger la morale publique, et parfaitement décidés à prendre tous les moyens nécessaires pour favoriser la grande cause de la tempérance.

78.—*Quel devrait être le châtiment de ces citoyens qui méconnaissent leurs devoirs sous ce rapport ?*

En attendant que le souverain juge leur demande un compte sévère de leur conduite anti-chrétienne et anti-nationale, ces mauvais citoyens devraient être flétris par l'opinion publique, en compagnie des candidats et de leurs agents, qui, dans leur rôle de tentateurs, sont encore plus coupables.

79.—*Comment un auteur célèbre résume-t-il tous les méfaits de l'intempérance ?*

L'intempérance, dit Cornélius à Lapide : 1° provoque la colère de Dieu ; 2° met l'homme au-dessous de la brute ; 3° enflamme l'impureté ; 4° ruine la santé et la fortune ; 5° fait perdre la pudeur et la prudence ; 6° porte l'homme aux paroles déshonnêtes, aux disputes, à la fureur, aux coups et aux meurtres ; 7° tue l'âme, le corps, le cœur, l'intelligence, la mémoire, la volonté, la paix, l'honneur.

VII

## Moyens de combattre l'alcoolisme

80.—*Quels sont les moyens de combattre l'alcoolisme ?*

Plusieurs de ces moyens sont du domaine législatif, administratif ou judiciaire, et par conséquent en dehors de notre portée. Cependant comment s'empêcher de dire que nos gouvernants, nos législateurs devraient avoir l'œil ouvert sur cette plaie béante de la nation qu'est l'alcoolisme, et chercher à la guérir par les moyens les plus énergiques et les plus désintéressés. Les autres moyens sont :

1° L'enseignement contre l'alcoolisme pour les petits comme pour les grands ;

2° Les sociétés de tempérance ;

3° La bonne tenue du ménage par la mère de famille ;

4° L'influence du bon exemple.

A tous ces moyens il faut la force surnaturelle que donnent la prière et les sacrements.

81.—*L'instruction est-elle nécessaire pour combattre l'intempérance ?*

L'instruction est nécessaire. Un grand médecin anglais, le Dr Cummings, n'a pas craint d'écrire les paroles suivantes : " L'ignorance a fait plus des trois quarts des ivrognes ".

82.—*La privation de l'alcool ne serait-elle pas un danger pour celui qui en a abusé ?*

Dire que la privation subite de l'alcool est dangereuse serait prétendre qu'on va devenir malade parce qu'on ne fait pas ce qui rendait malade.

UN SAUVETAGE

83.—*Pouvez-vous le prouver par des exemples ?*

Dans les villes, on arrête tous les jours des ivrognes qui sont mis en prison, où on ne les traite pas à l'alcool, et ils n'en meurent pas.

84.—*Un grand missionnaire a dit, s'adressant à des buveurs : " Passez d'abord chez le médecin, et venez ensuite au confessional ! " Qu'entendait-il par ces paroles ?*

Il entendait par là que ces hommes, dont la santé est brisée, détruite par l'alcool, ont besoin des conseils du médecin du corps, mais plus encore, pour renoncer à leur habitude, du médecin de l'âme.

85.—*N'est-il pas plus sage de prévenir que de guérir, selon le proverbe : " une once de prévention vaut mieux qu'une livre de guérison " ?*

Oui. On y parviendra par un enseignement convaincant contre l'alcoolisme, qui armera l'enfance et la jeunesse contre les maux dont l'alcool est la cause, conservera intactes les générations nouvelles, leur inspirera le dégoût et l'horreur de ce poison, opérant ainsi la régénération du peuple. Voilà, avec l'aide de la religion, le moyen le plus sage et le plus efficace pour détruire la plaie de l'alcoolisme.

86.—*Où doit se donner cet enseignement ?*

À la maison par les parents, s'ils en sont capables ; à l'école par les maîtres et maîtresses, où, comme en Belgique et en Angleterre, il suffirait d'y consacrer une demi-heure par semaine ; dans les collèges et les écoles normales. Dans ces dernières, l'élève pourrait recevoir

un enseignement plus détaillé qui lui permettrait, dans sa carrière d'instituteur, d'exercer les fonctions d'un apôtre de la tempérance.

Avec cet enseignement, les élèves seraient préparés, en quittant le collège ou l'école, à prendre et à garder toute leur vie l'engagement solennel de pratiquer la belle vertu de sobriété, pour leur bien personnel et pour l'exemple de leurs concitoyens.

87.—*L'enseignement antialcoolique est-il aussi utile pour les filles que pour les garçons?*

Oui, sans aucun doute; car la fille d'aujourd'hui sera la femme de demain. Elle aura à élever bientôt une famille nouvelle, à laquelle elle sera tenue d'inspirer l'horreur de toutes les boissons enivrantes.

88.—*Que pensez-vous de ces mères qui, pour rendre leur bébé plus fort ou l'empêcher de pleurer, lui donnent des boissons enivrantes, ou en prennent elles-mêmes dans le but de se soutenir et de transmettre à leurs enfants une santé plus robuste?*

Il existe dans cette conduite, qu'on pourrait appeler un crime, une cause certaine d'alcoolisme pour la mère et l'enfant, outre que cette boisson peut amener des convulsions et même la mort du bébé.

Les mêmes dangers accompagnent l'usage de certaines médecines brevetées, des sirops calmants, etc.

89.—*Citez l'opinion d'un grand savant sur l'emploi des vins et des bières pour l'enfant?*

Un savant de Paris, le Dr Lancereaux, a dit: "Le meilleur moyen de cultiver la folie chez les enfants est de les traiter au vin et à la bière."

90.—*A part son travail sur l'enfant, la femme peut-elle aider dans la lutte contre l'alcoolisme ?*

On demandait à Jules Simon, quel était le meilleur remède contre l'alcoolisme ? Et celui-là de répondre : " Le meilleur remède contre l'alcoolisme, c'est une bonne soupe. " Il voulait dire par ces paroles : c'est l'ensemble des vertus de la femme de ménage, la propreté, l'ordre, l'économie, la science du pot au feu, et celle qui s'oublie souvent, tout en étant la principale, la *bonne humeur.*

91.–*L'expérience prouve-t-elle que ces paroles sont vraies ?*

Elle le prouve abondamment ; car les Belges recherchant les causes de l'alcoolisme, ont constaté que les buveurs étaient très-rares dans les ménages où l'épouse était bonne cuisinière et femme d'intérieur.

Il faut donc espérer que l'œuvre des écoles ménagères sera d'une grande influence contre l'alcoolisme.

92. *Qu'entendez-vous par société de tempérance ?*

Ce sont des associations destinées à combattre l'alcoolisme.

83.—*Comment ces associations combattent-elles l'alcoolisme ?*

1° Par les secours de la religion ;

2° Par l'exemple, les membres s'engagent solennellement, au pied des autels et en présence du prêtre, à s'abstenir de faire usage des boissons enivrantes, soit pour toute la vie, soit pour un temps donné ;

3° En prenant, comme témoignage de leur engagement, une croix de tempérance.



LE PREMIER VERRE

94.—*Quels moyens doivent fortifier et couronner tous les autres dans la lutte contre l'alcoolisme ?*

Les secours de la religion ; car, a dit un grand moraliste, " l'alcool est un démon qui cherche à se venger de Dieu en dégradant l'homme formé à son image, et en le transformant en un être qui n'aura plus que des mœurs diaboliques ".

95.—*Prouvez que l'alcoolisme ne peut se vaincre qu'avec l'assistance divine ?*

La tempérance est la lutte contre une passion, un péché capital : la gourmandise. Pour vaincre cette terrible passion, il faut des sacrifices sans cesse répétés. Or, ces sacrifices, aucune puissance ne les fera accepter des hommes, sinon celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a droit de commander, qui persuade par l'exemple en buvant lui-même sur la Croix le fiel et le vinaigre qu'on lui présente, qui promet aux vainqueurs une couronne immortelle et qui, par sa grâce divine, aide l'homme à la conquérir.

96.—*Suffit il de déplorer le mal, ou même de donner son obole pour le combattre ? N'est-il pas nécessaire avant tout de ne pas boire soi-même ?*

Sans aucun doute, et cela en vertu de la solidarité chrétienne, qui partage la responsabilité du mal, mais qui impose aussi l'obligation ici d'y porter remède. Or, si je me permets de prendre mon petit verre, même rarement, je me rends responsable de la chute lamentable de mes frères souffrant d'alcoolisme. Car, en le faisant, je me range du côté de l'ennemi, j'autorise de mon exemple



LA BOURSE OU LA VIE

ceux qui m'entourent, et je perds le droit de dire au malheureux que je voudrais arracher à sa passion : *Ne buvez plus* !

98.—*Si vous ne vous abstenez pas vous-même, que pourrait répondre ce malheureux que vous voudriez arracher à sa passion ?*

Il pourrait répondre avec raison : " Donnez-nous l'exemple ! "

Cette réponse justifie l'opinion du Dr Bertillon qui disait à la fin de son livre sur la tempérance : " Après tout, le meilleur moyen de combattre l'alcoolisme, c'est encore le bon exemple ! "

---

# DE LA TUBERCULOSE.

## I

99.—*Qu'est-ce que la tuberculose ?*

La tuberculose est une maladie malheureusement très commune, qui se transmet et qui, à elle seule, fait périr des millions d'existences chaque année.

100.—*Pourquoi l'appelle-t-on tuberculose ?*

Parce que sur les parties du corps qui en sont affectées, il se forme de petites tumeurs que l'on appelle tubercules.

101.—*Quelle eet la cause de cette maladie ?*

Cette maladie est causée par un germe ou bacille.

102.—*Qu'entendez-vous par bacille ?*

On nomme bacille un être vivant, tellement petit, qu'on ne peut le voir qu'au moyen des verres les plus grossissants.

103.—*Où rencontre-t-on ces petits êtres malfaisants ?*

Les germes ou bacilles, qu'on désigne encore sous le nom de microbes ou bactéries, se rencontrent partout : dans le sol, dans l'eau, dans le corps des animaux et surtout dans l'air.

104.—*Sont-ils nombreux ?*

Ils sont répandus de tous les côtés, et sans que nous en ayons conscience, parce qu'ils sont si petits, qu'il en faudrait, paraît-il, 400,000,000 pour couvrir la surface d'un pouce carré et 7,000 bout à bout pour faire un pouce de long.

105.—*Le bacille de la tuberculose porte t-il un nom particulier ?*

On l'appelle bacille ou germe de Koch, du nom du savant qui l'a découvert en l'isolant en 1882. Il a la forme d'un petit bâton qui, une fois introduit dans le corps, se partage par fractions qui sont autant de foyers de mort.

106.—*Combien de décès la tuberculose cause-t-elle au Canada, par année ?*

Environ neuf mille, dont le tiers dans la Province de Québec ?

107.—*Où la tuberculose fait-elle le plus de ravages ?*

Dans les villes principalement, parce que les plus grands ennemis du germe de la tuberculose, ce sont l'air pur, le grand air et le soleil ; or, dans les villes, l'air est souvent vicié, les familles pauvres sont entassées ; de là danger plus grand pour que la tuberculose se répande.

108.—*Les personnes, les cultivateurs par exemple, qui vivent à la campagne, sont donc des êtres privilégiés sous le rapport de la tuberculose ?*

Sous tous les rapports, surtout sous celui de la santé. Les habitants de la campagne seraient des ingrats s'ils ne remerciaient pas tous les jours la Providence du sort qu'elle leur a départi. Si la vie au grand air, le travail des champs ne les empêchent pas de contracter la maladie, du moins ils sont plus en mesure de se préserver des fléaux qui ravagent les habitants des villes.

109.—*A quelles parties du corps le bacille de la tuberculose s'attaque-t-il ?*

Il s'attaque aux os, aux jointures, à la peau, aux membranes du cerveau (meninges), aux intestins, etc., mais plus spécialement aux poumons.

110.—*Pour quelle raison la tuberculose s'attaque-t-elle de préférence aux poumons ?*

Parce que : 1° les bacilles, charroyés par les poussières, s'introduisent plus facilement par les voies respiratoires ; 2° ils trouvent dans les poumons, plus que dans toutes les autres parties du corps, un champ plus favorable pour se développer et se multiplier.

111.—*La tuberculose des poumons s'appelle-t-elle d'un autre nom ?*

On l'appelle aussi phtisie ou consomption, ou encore *peste blanche.*

112.—*Cette forme de tuberculose est-elle fréquente ?*

C'est la plus ordinaire et la plus fréquente. Il n'est pas de campagnes les plus reculées où elle ne fasse de victimes.

113. *La tuberculose ne s'attaque-t-elle qu'aux êtres humains?*

La tuberculose s'attaque aux animaux comme à l'homme, et peut se transmettre par les uns et par les autres.

114.—*Arrive-t-il une époque dans l'existence où elle n'est plus contagieuse ?*

Elle peut s'attaquer à tous les âges, de l'enfance à la vieillesse. Cependant elle se développe le plus fréquemment entre quinze ans et quarante ans.

# II

## Symptômes

115.—*La consomption ou tuberculose se reconnaît-elle facilement ?*

Il est très difficile, sinon impossible, de la reconnaître à ses débuts ; ce n'est que quand elle existe depuis quelque temps que les médecins peuvent la retracer.

116.—*Comment la consomption s'annonce-t-elle d'une manière à peu près certaine ?*

Elle commence souvent par un simple rhume de poitrine qui, quoi qu'on fasse, va s'aggravant tous les jours.

117.—*Y a-t-il d'autres indices ?*

Le malade s'affaiblit, il est fièvreux et ses joues se colorent surtout vers la fin de la journée ; il maigrit et perd l'appétit. La moindre fatigue l'essouffle. Il est très sage alors de consulter le médecin.

118.—*Ces symptômes se font-ils remarquer dans tous les cas ?*

Non, dans certains cas, ces symptômes sont absents.

119.—*Comment s'aperçoit-on que la maladie est rendue à une période avancée ?*

Si le malade transpire la nuit, s'il crache abondamment, il y a tout à craindre que la maladie est déjà avancée.

# III

## Contagion

120.—*Vous avez dit que la tuberculose est une maladie contagieuse : comment se propage-t-elle ?*

Elle se propage : 1° dans un sens, par hérédité ; 2° en respirant de l'air qui contient des germes ; 3° par les aliments quand ils sont contaminés, comme le lait, la viande provenant d'animaux tuberculeux ; 4° par inoculation.

121.—*Les personnes tuberculeuses transmettent donc cette maladie à leurs enfants ?*

Dans la majorité des cas, ce n'est pas la tuberculose elle-même qui est transmise ; mais une constitution affaiblie présente un terrain tout préparé à recevoir l'infection, incapable d'offrir la résistance nécessaire pour repousser ses atteintes.

122.—*Si les parents ne transmettent pas directement la maladie, ne sont-ils pas cependant un danger ?*

S'ils ne transmettent pas la maladie avec leur sang, les phtisiques la répandent malheureusement autour d'eux, avec d'autant plus de facilité que le champ est tout préparé à la recevoir et à lui laisser suivre sa marche.

123.—*Existe-t-il sous le rapport de l'hérédité un grand agent de la tuberculose ?*

D'après le témoignage des plus grands médecins de l'univers, l'alcoolisme est un des plus grands agents de la tuberculose. Non-seulement l'alcoolique, comme le tuber-

culeux, lègue à ses enfants une constitution débile, presqu'infailliblement la proie du bacille, mais il se prédispose lui-même à le recevoir.

124.—*Comme importance, faites-vous une différence entre la tuberculose et l'alcoolisme ?*

Tous les deux sont les grands fléaux du siècle, avec cette différence que le tuberculeux n'est menacé que de la perte de sa vie mortelle, tandis que l'alcoolique, l'homme qui commet des abus de boissons enivrantes, tue son corps, détruit son intelligence et perd son âme, le bien suprême.

125.—*Quelles sont les causes qui favorisent le plus le développement de la tuberculose ?*

L'air impur et le manque de soleil. Cependant les germes de la tuberculose ne sont pas engendrés par l'air vicié ; ils proviennent des crachats desséchés ou de la salive du tuberculeux.

126.—*Un consomptif peut-il en cracher beaucoup, de ces germes, dans une journée ?*

Les hommes de science prétendent qu'il peut en cracher des millions dans une seule journée.

127.—*Comment ce phénomène se passe-t-il d'ordinaire ?*

Par ignorance de son état ou du danger, le tuberculeux crache un peu partout, sur la voie publique, dans les maisons, dans un crachoir où il y aura de la cendre, du bran de scie, etc. Ces crachats se dessèchent et se pulvérisent, c'est-à-dire se réduisent en poussière, le germe s'échappe et est charroyé par le vent au dehors ; dans les maisons, la balayeuse le met en mouvement et il se mélange à l'air, et de là pénètre dans le corps par le nez et par la bouche.

128 —*L'haleine des consomptifs est-elle infectieuse ?*

Le consomptif ne peut transmettre la maladie par son haleine ; mais il en est tout autrement des gouttelettes de salive qu'il projette quand il parle, qu'il tousse ou qu'il éternue. Ces gouttelettes, comme les crachats, renferment des microbes qui se dégagent une fois qu'elles sont détachées.

129.—*Les aliments peuvent-ils transmettre la tuberculose ?*

Le lait, la crême et le beurre, provenant d'une vache tuberculeuse, peuvent transmettre la tuberculose. Ce sont les aliments les plus suspects. La viande ne présente pas un danger aussi grand, quoiqu'elle puisse aussi transmettre la maladie.

130.—*La tuberculose peut-elle se transmettre par inoculation ?*

Quoique ce mode de transmission soit rare, la tuberculose peut se transmettre par inoculation.

131.—*Démontrez cette assertion par un exemple.*

Supposez une personne ayant des plaies aux mains qui abat un animal tuberculeux. Des germes peuvent s'introduire par ces plaies et causer la maladie.

132.—*Connaissez-vous d'autres causes qui prédisposent à la tuberculose ?*

Certaines maladies, comme le diabète, la rougeole, la coqueluche, la fièvre typhoïde, les bronchites, les broncho-pneumonies, en enlevant la force vitale, favorisent l'absorption et le développement de la tuberculose.

133.—*L'alimentation insuffisante est-elle préjudiciable ?*

En général, toute cause d'affaiblissement, comme une nourriture insuffisante ou de mauvaise qualité, tout excès, un travail excessif, de l'esprit ou du corps, etc., prédisposent à la consomption.

## IV

## Moyens de combattre la tuberculose et moyens préventifs

134.—*Quelle est la principale condition pour résister à la contagion ?*

C'est de posséder une constitution robuste et saine.

135.—*Celui qui la possède est donc à l'abri de la consomption ?*

Pas absolument ; mais il est plus en mesure de lui résister. Des poumons sains résistent à l'envahissement du bacille et en détruisent même un certain nombre.

136.—*Quelles seraient les principales mesures à prendre pour prévenir le développement ou la contagion de la tuberculose ?*

On peut les ranger sous trois chefs : 1° Combattre les prédispositions ; 2° empêcher les phtisiques de semer la contagion sur leur passage ; 3° la surveillance nécessaire pour prévenir la consommation des aliments susceptibles de reproduire la maladie.

137.—*Comment doit-on traiter l'enfant né de parents tuberculeux ?*

Dès sa naissance, cet enfant doit attirer des soins spéciaux. S'il est élevé à la campagne, les chances sont plus grandes de le protéger.

138.—*Quels sont les organes qui sont le plus à surveiller ?*

Les organes respiratoires devront recevoir une attention toute spéciale, et l'on devra combattre tout signe de faiblesse dans le corps en général.

139.—*Vers quelle carrière doit-on pousser cet enfant ?*

Les parents agiraient avec sagesse en lui faisant prendre une carrière qui puisse s'exercer en plein air.

140.—*Les crachats d'un consomptif sont-ils toujours dangereux ?*

Tant que ces crachats sont humides, le bacille ne pouvant se répandre, ils ne sont pas dangereux. Il est donc indispensable de tenir de l'eau, ou mieux des matières propres à détruire les germes dans le crachoir qui sert au tuberculeux, le garder couvert.

141.—*Quelles précautions doit-on prendre pour l'usage de ces crachoirs ?*

Les médecins conseillent de se servir de crachoirs spéciaux en carton, que l'on brûle après 24 heures d'usage, ou de crachoirs flacons que l'on ébouillante tous les jours. Si l'on se sert de crachoirs ordinaires, qu'on les vide tous les jours dans le feu ou dans les égouts, après les avoir totalement remplis d'eau bouillante.

142.—*Est-il dangereux de les jeter sur les fumiers, dans les cours ou dans les jardins ?*

Sans aucun doute, parce que les germes qui restent, même après la désinfection, se répandront dans l'air, où les volailles, qui y viennent picorer, contracteront la tuberculose pour la transmettre ensuite.

143.—*Le tuberculeux peut-il transmettre la maladie par un autre mode que ses crachats ?*

Tout ce qui touche à la bouche d'un tuberculeux doit être considéré comme dangereux, tel qu'un verre, un couteau, une fourchette, etc., dont il se serait servi.

144.—*Quelles mesures doit-on prendre ?*

Lui assurer un service particulier d'ustensiles exclusivement à son usage, ustensiles, comme tout ce qui approche de sa bouche, qui devront être bouillis.

145.—*Le bacille de la tuberculose offre donc une grande résistance, puisqu'il ne se détruit que par l'ébullition ?*

Un savant de l'université de Pavie, après des expériences, a inoculé la tuberculose à des cochons d'inde, avec des bacilles qui avaient été soumis à une température de 100°. Dernièrement un autre savant a prétendu que ces bacilles ne pouvaient être détruits entièrement qu'au moyen d'un courant électrique.

146.—*Existe-t-il des règlements au sujet de la prévention de la maladie ?*

Il existe des règlements sanitaires de la province qui

défendent, notamment, de cracher sur les trottoirs et sur les planchers des édifices publics, comme les églises, les théâtres, etc.

147.—*Prend-on toutes les mesures nécessaires dans les églises ?*

Malheureusement non. Outre le respect du saint lieu, on devrait se faire un devoir de ne pas cracher dans l'église ailleurs que dans son mouchoir.

148.—*Quelles précautions faudrait-il prendre ?*

Le conseil de fabrique ne devrait pas reculer devant la dépense de faire laver l'église au moins tous les deux mois l'été, et tous les trois mois l'hiver, faire nettoyer les murs plus souvent et ne pas permettre le balayage à sec.

149.—*Doit-il en être ainsi des théâtres, des salles publiques en général ?*

L'autorité devrait tenir à ce que tous ces lieux publics, qui sont souvent des foyers de maladie, soient tenus suivant les règles les plus hygiéniques.

150.—*Quelles sont les précautions à prendre pour l'école ?*

Les salles devraient être lavées tous les mois et les murs râclés une fois tous les ans. Ne jamais balayer à sec. On peut répandre sur le plancher, avant le balayage, du bran de scie humide ou du sel ; l'hiver, saupoudrer de la neige.

151.—*Pouvez-vous indiquer certaines règles bonnes à suivre pour se préserver de la contagion ?*

1. Ne jamais cracher sur le plancher, le mur ;

2. Ne jamais mettre ses doigts dans la bouche, dans le nez, ni s'essuyer avec la main ou sur sa manche ;

3. Ne jamais humecter son doigt dans la bouche pour tourner les feuillets d'un livre, ni mettre ses crayons dans la bouche ou les humecter avec ses lèvres ;

4. Ne pas mettre dans sa bouche autre chose que les aliments solides ou liquides ;

5. Sous aucun prétexte ne mettre dans sa bouche aucune chose qui sort de la bouche d'une autre personne, comme de la gomme, par exemple ;

6. Ne jamais tousser ou éternuer dans le visage d'une autre personne, mais tenir un mouchoir devant sa bouche ;

7. Ne pas embrasser une personne qui tousse ; ne pas faire d'exercice si on ressent de la fatigue ;

8. Bien laver les aliments, comme les fruits, les légumes, etc., ; se laver les mains avec de l'eau et du savon avant chaque repas ;

9. Être régulier dans les repas, se coucher tôt et se lever matin.

10. Autant que possible vivre au grand air sept à huit heures par jour.

152.—*Quels soins doit-on prendre à l'atelier ?*

Les mêmes que ceux déjà indiqués pour les lieux publics, (No 149). C'est un devoir pour le patron de ne pas encombrer les salles et de voir que toutes les conditions d'hygiène soient remplies. Il devrait faire placer dans toutes les salles des affiches renfermant un résumé des principales règles de l'hygiène.

153.—*Qu'est-ce que l'ouvrier ne devrait pas oublier ?*

L'ouvrier ne devrait pas oublier qu'il est toujours dan-

gereux de se placer trop près d'un camarade qui tousse habituellement.

154.—*Quelles précautions doit-on prendre à la maison ?*

Toutes les précautions que nous venons d'indiquer concernent également l'habitation, (Nos 148—151). En outre on ne doit jamais permettre à aucun membre de la famille de partager la chambre, et encore moins le lit d'un tuberculeux.

155.—*Que devrait-on bannir des appartements ?*

On devrait en bannir les tapis qui sont de véritables nids à microbes.

156.—*Quelle est la principale règle qui doit présider à la tenue d'une maison ?*

La plus grande propreté, et dans sa construction ne pas mesquiner sur le grand air et la lumière, qui sont les deux plus grands ennemis du bacille. Pour arriver à ce résultat, on devrait diviser la maison de façon que les chambres où la famille se tiendra la plus grande partie de la journée soient du côté du soleil.

157.—*Quels soins le cultivateur doit-il prendre de sa maison ?*

Outre les règles générales de propreté dans sa maison, il doit en surveiller l'entourage; ne pas permettre, comme on le voit si souvent, le séjour d'amas de détritus, de fumiers, qui se dessèchent et saturent l'atmosphère de microbes, à l'entrée de sa résidence.

158.—*Quels soins doit-il prendre de son étable ?*

Y maintenir la propreté la plus rigoureuse. Ne pas laisser séjourner les fumiers, dans son étable et près de

la maison ; donner à ses animaux abondance de lumière et de soleil ; blanchir à la chaux, à l'intérieur et à l'ex té rieur, une fois l'an ses étables ; avoir un bon système de ventilation.

159.—*La tuberculose s'attaque-t-elle aux animaux ?*

La tuberculose s'attaque aux animaux, particulièrement aux vaches.

160.—*Quel est le meilleur parti à prendre dès que l'on constate qu'un animal est tuberculeux ?*

C'est de l'abattre immédiatement pour sauver le reste du troupeau.

161.—*Comment constater qu'un animal est tuberculeux ?*

En l'éprouvant à la tuberculine.

162.—*Qu'est-ce que la tuberculine ?*

La tuberculine, qu'on appelle encore *lymphe de Koch*, est un liquide, un sérum, que l'on injecte sous la peau de l'animal au moyen d'une petite seringue qu'on peut se procurer chez tous les pharmaciens.

163.—*Quel est l'effet de cette injection ?*

Si l'animal est tuberculeux, entre trois et vingt heures après l'injection de la tuberculine, sa température s'élève considérablement ; ce qui n'a pas lieu si l'animal est sain.

164.—*Si les précautions que nous venons d'indiquer étaient prises, quel en serait le résultat ?*

On aiderait à enrayer le fléau de la tuberculose chez les hommes comme chez les animaux, et l'on éviterait des pertes d'argent considérables.

# V

## Soins à donner aux malades

165.—*Quels soins doit-on donner au malade alité ?*

Autant que possible, sa chambre doit être spacieuse et bien exposée au soleil. Pas de tapis, pas de rideaux, où s'il y en a, qu'ils soient d'un tissu facile à laver. On enlèvera tous les meubles qui ne peuvent être nettoyés avec un linge humide, ne pas ménager l'aération continue, s'il se peut, sans courants d'air cependant.

166.—*Voilà pour sa chambre : quels sont maintenant les soins à prendre quant au malade et à ceux qui vivent avec lui ?*

Le malade et ceux qui le servent doivent être d'une tenue parfaitement propre. Au cours du blanchissage, le linge de corps et de lit doit être bouilli, tous les ustensiles lavés à l'eau bouillante. Les aliments laissés par le malade doivent être jetés au feu. Il ne faut pas admettre de visiteurs sans la permission du médecin.

167.—*Doit-on prendre le soin de détruire les mouches de la chambre ?*

Oui, les mouches sont friandes de crachats ; elles servent ainsi d'agents pour transporter les bacilles sur les aliments.

168.—*Quel est le grand principe qu'il ne faut pas oublier pour prévenir la contagion dans le soin du malade ?*

Il ne faut pas oublier que tout ce qui a été apporté dans la chambre du malade est devenu infecté et devrait

être désinfecté avant d'en sortir. Une personne qui a soin d'un malade atteint d'un mal contagieux devrait, chaque fois qu'elle le touche, lui ou ses effets, se laver les mains, et se rincer la bouche au moins avant chaque repas.

169.—*Si le malade vient à mourir ou à changer de domicile, que faut-il faire ?*

Il faut désinfecter, non-seulement la chambre du malade, mais toute la maison, si c'est possible, les meubles, linges, literie, etc.

170.—*En peu de mots, dites comment se pratique cette désinfection ?*

Tous les linges, vêtements, etc., sont soumis à l'ébullition ou à l'étuve. On lave avec des désinfectants les planchers, les murs, tapissés ou non, et en général tout ce qui n'a pas été bouilli. On brûle ce qui peut être détruit.

171.—*Qu'est-ce qu'un sanatorium ?*

C'est un hôpital où l'on traite les maladies qui se transmettent, et où on enseigne aux malades la façon de se soigner et les moyens à prendre pour ne pas communiquer la maladie à leurs semblables.

172.—*Qu'est-ce qu'un dispensaire ?*

C'est un endroit—le plus souvent attaché à un hôpital—où l'on traite gratuitement les malades indigents.

173.—*Qu'est-ce que l'assistance publique ?*

On entend par assistance publique, les capitaux fournis soit par l'état, soit par la charité publique, pour assister

les malades indigents, en leur donnant les médicaments nécessaires, et s'il en est besoin, la nourriture et le vêtement, ainsi qu'à leur famille.

## VI

## Conclusion

174.—*La tuberculose est-elle guérissable ?*

La tuberculose, notamment la tuberculose pulmonaire ou consomption, d'après la plupart des médecins, est facilement guérissable à ses débuts. Rendue à une certaine période, elle est incurable.